

Musica fête les cinquante ans des Percussions de Strasbourg

Le Festival Musica fête le demi-siècle de la célèbre formation. Autres temps forts, les opéras *the Cave* de Steve Reich, et *la Nuit* de Gutenberg, de Philip Manoury, avant *le Ring* dans sa version resserrée par Antoine Gindt.

C'est avec une des œuvres les plus impressionnantes, par son exploration sonore et son dispositif spatial, du compositeur Gérard Grisey, *le Noir de l'étoile*, que les percussions de Strasbourg, pour leurs cinquante ans, ont ouvert hier le festival contemporain Musica. Né en 1962, l'ensemble, le seul au monde alors entièrement consacré à la percussion, va vite rayonner dans le monde, dans le même temps que se constitue un répertoire spécifique, quasiment inexistant à ses débuts. Après 1 600 concerts dans soixante-dix pays, deux cent cinquante œuvres créées, les percussions ont désormais à leur répertoire des œuvres de John Cage, Stockhausen, Xenakis mais aussi, dans la nouvelle génération de compositeurs, des œuvres de Raphaël Cendo, Philippe Leroux, Philippe Manoury, Philippe Hurel, Michaël Jarrell. Gérard Grisey, disparu prématurément en 1998 à cinquante-deux ans, est considéré comme l'un des initiateurs de la musique dite spectrale, dans le prolongement de l'œuvre de Giacinto Scelsi. L'œuvre d'hier soir fut conçue avec la collaboration d'un astrophysicien, Jean-Pierre Luminet, et à partir de l'écoute réelle de pulsars.

Autre voie tout à la fois expérimentale et remarquablement aboutie, celle empruntée par Steve Reich avec son opéra *the Cave* (1), écrit au début des années quatre-vingt-dix. Le dispositif, comprenant des

bandes vidéo et sur scène des musiciens et chanteurs, invite des juifs, des Palestiniens et des Américains à évoquer la figure d'Abraham. Étranges échos contemporains du récit biblique à travers trois cultures (dont une très acculturée), les récits parlés des interviewés deviennent eux-mêmes musiques. L'œuvre est au total passionnante quand bien même on est réservé sur la religion comme sur la musique répétitive.

La Nuit de Gutenberg, de Philippe Manoury (2), est une œuvre ambitieuse, tant au plan musical et plastique qu'au plan intellectuel. Manoury, compositeur en pleine maturité créatrice, autant qu'homme de grande culture, entend ici aborder l'histoire de l'écriture depuis ses fondements jusqu'aux autodéfenses nazis, « là où on brûle des livres on finit aussi par brûler des hommes », et donner ainsi tout leur poids à ces mots de Gutenberg lui-même: « *La vérité est*

captive dans un petit nombre de manuscrits. Avec ma machine, je la délivre pour qu'elle atteigne une grande multitude. » De Philippe Manoury encore il faut retenir de cette édition de Musica, la *Partita un* qui sera jouée après la *Partita deux* de Bach par le grand altiste qu'est Christophe Desjardins. Pour la troisième année sinon, le premier dimanche de Musica sera une journée portes ouvertes au conservatoire avec 25 concerts gratuits et en continu. À noter

encore, pour ces premiers jours, la tournée de l'orchestre Philharmonique de Strasbourg à Sélestat, Saverne, Bischwiller et Strasbourg, bien sûr. Au programme, Mozart, Stravinsky, Benjamin et Berio avec la soprano Donatienne Michel-Dansac.

MAURICE ULRICH

(1) Palais de la musique et des congrès ce vendredi à 20 h 30.
(2) Opéra national du Rhin, samedi à 20 heures



Antoine Gindt : « Imaginer un Ring originel », c'est-à-dire de laisser le spectateur libre devant une œuvre unique et son mystère.

Raccourcir Wagner ? Et pourquoi pas...

L'intégrale des quatre opéras du *Ring* en version courte. Pour mélomanes et néophytes.

La version de Graham Vick et Jonathan Dove des quatre opéras du *Ring* est donnée pour la première fois en France à Musica. Neuf heures, au lieu des quinze en temps normal, un effectif de dix-huit musiciens et de quinze chanteurs. C'est dans les années quatre-vingt que les Britanniques Graham Vick pour le livret et Jonathan Dove décident d'établir une version épurée du *Ring*. C'est celle-ci, avec ici où là quelques

adaptations, que le metteur en scène Antoine Gindt a choisi de monter, sensible entre autres, a-t-il pu dire, au fait que cette vision du *Ring* était née à Manchester, violemment frappée par le chômage, avec une vision sociale.

De fait, les productions du *Ring* sont le plus souvent de très grosses machines, soumises parfois à des rituels. Nombre de metteurs en scène ont certes bousculé tout cela, mais chaque nouvelle mise en scène reste une entreprise

Neuf heures, au lieu des quinze en temps normal, et avec un effectif de dix-huit musiciens et de quinze chanteurs.

lourde et prenant du temps. Antoine Gindt a passé lui aussi du temps sur son projet, mais c'est avec la volonté d'aboutir à une œuvre nue,

donnée en un seul week-end, à savoir *l'Or du Rhin* le vendredi soir, *Siegfried* et *la Walkyrie* le samedi et *le Crépuscule des dieux* le dimanche après-midi. Dans le même temps, fidèle à ses mises en scène antérieures, minimalistes, la dernière étant celle du *Rake's Progress* de Stravinsky, il entend proposer un *Ring* ramené à l'essentiel, sans même imposer une lecture particulière, une interprétation plaquée de la suite wagnérienne. Il s'agit, selon ses termes, « d'imaginer un

Ring originel », c'est-à-dire de laisser le spectateur libre devant une œuvre unique et son mystère. Présenté à Porto le week-end dernier, le cycle a connu un beau succès.

M. U.

Au Palais des fêtes de Strasbourg le vendredi 30 septembre à 20 h 30, le samedi 1^{er} octobre à 14 h 30 et 20 h 30, le dimanche 2 à 17 heures. *Ring saga* va ensuite tourner à la Cité de la musique à Paris, au Luxembourg, à Saint-Quentin-Yvelines, à Caen, Nîmes et Reims.